

Antofagasta | Les migrants

Rosa Chamorro

| Colombie |

traduit par Déborah de Oliveira Spatz

Antofagasta

les camps des nouveaux arrivants

"Il faut souffrir un peu, nous n'avons pas d'autre choix"

Les maisons se sont levées
dans un désert de nuit froide.
Leurs vitres brisées condamnées
par un vent hurlant
qui lutte pour entrer.

Le reste de la ville, endormie,
ignore ce morceau de périphérie

Chaque matin, défilent,
des chargements de travailleurs,
entassés,
en direction des mines de cuivre

Et laissent derrière eux
des dizaines de maisons en aggloméré lugubres
accrochés aux collines
comme les moules au corail

La terre est aride et ils vivent dans l'espoir,
chacun avec une petite réserve de souvenirs
et un numéro dans la poche de leur uniforme,
confrontés toujours au même malheur,
des hommes avec toujours un nouveau visage.

Les migrants

La trace inoubliable se pose dans la poussière de demain

Manuel Zapata Olivella

Et pas seulement eux. Pas seulement
la famille, les parents,
les enfants, pas seulement le coiffeur
dont les ciseaux arrivent dans une autre langue
et la cuisinière qui transforme le palais
en une chambre de la mémoire.

Pas seulement la femme qui danse,
tambourinant des pieds,
pour que les heures s'écoulent
effrayant les ombres de la tristesse.

Pas seulement les voix, le brouhaha
sur la place du marché
sans un passeport donné par le vent

Contre le Pacifique, les mains
pas seulement celles des pêcheurs

poussent les éperviers
comme des oiseaux aveugles,
alors qu'une rangée de chiens
attend un reste de faim.

Et dans un coin silencieux,
une professeure ouvre un livre
dans lequel attendent les habitants imaginaires
d'un village né sans ciel.

Pas seulement ce quelqu'un
qui calfate les navires à quai
pour que le temps commencer à avancer
dans les voiles des navires.

Non seulement les femmes qui,
déchirant des morceaux d'enfance,
tressent les cheveux en dispersant
des graines de soleil.

Elles tâtent avec les mots le chemin du retour,
celui qui un jour a été,
à côté de la rivière de la nuit qui traverse
la peur.

*Poèmes dédiés
aux migrants colombiens au Chili*
